

Tout s'éteint.
L'horizon
recule.

Laurent Dumortier





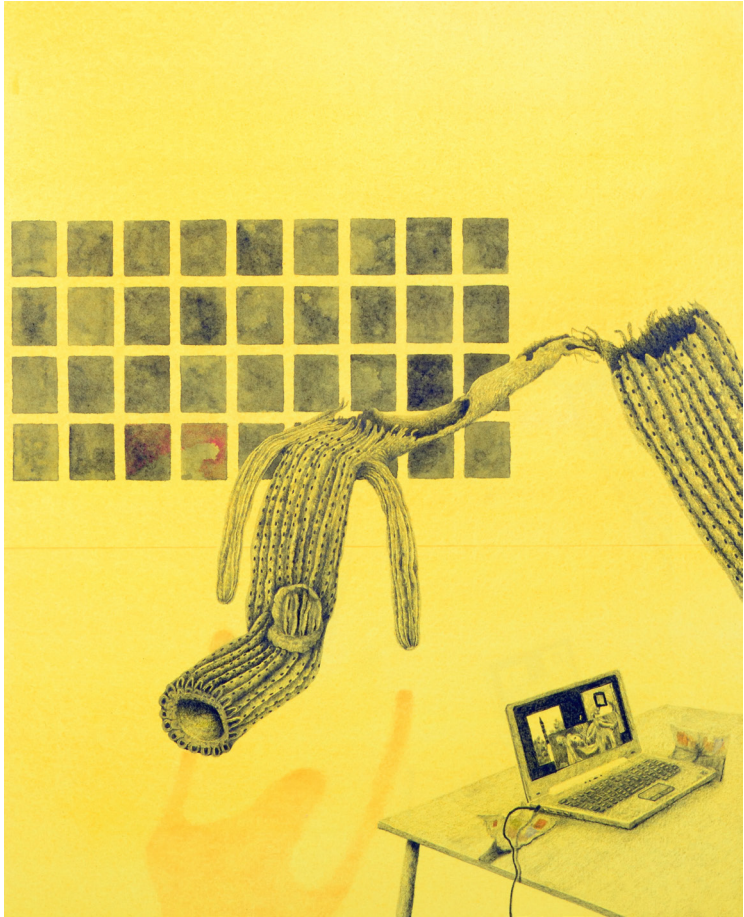


Je ne sais pas écrire de poèmes,
alors je dessine avec mes doigts
sur des étagères vertes,
ramasse-poussières,
fausses ou vraies.
Des mots pour faire sourire au matin
ou pour s'interroger le soir.

Mortes ou vivantes,
entre brun et jaune (disparues),
les lettres forment-elles un poème ?
Ou sur ces feuilles grasses,
glissant entre les gris,
je crée un *Elevage de poussière*.



IV.



Sous la peau
d'un cactus presque mort,
un vert éclatant ;
une vie possible ;
un avenir.

Peut-être de même
avant notre fin ?

Fusain poussière de nuit à la surface des jours soufflés
dépôt d'idées au réel arraché au bout d'une branche
brûlée repos des ombres enfuies dans la chute lente du
temps l'arrivée d'un colis bruit de pigeons sur le toit des
voisins fusain sur le point de fondre sur le papier lors

d'une avant-dernière

respiration.



Les plantes se dirigent
vers la lumière :
héliotropisme positif.
Peut-être
faudrait-il
s'en inspirer ?

TOUT S'ÉTEINT . L'HORIZON RECULE .

La rencontre avec des fenêtres du quotidien et leurs intérieurs, tel est mon premier pas vers le dessin. Mes balades nocturnes m'ont conduit dans les rues de Namur, Liège et Bruxelles ; elles m'ont poussé à regarder autrement et considérer ces fenêtres comme de véritables tableaux vivants. Mon regard est aspiré vers les ombres, lumières, présences, absences, bruits, couleurs, objets ou corps. Tous ces éléments capturés par le regard, les croquis ou les notes demeurent comme des indices du « ça a été » depuis le point de vue unique du « voyeur » que je fus. Cependant, au-delà de l'observable, je m'interroge par rapport aux conditions de vie, aux souvenirs familiaux, à la violence ou encore à l'espace esthétique du foyer. Ensuite, parce que le « visible » est remis en doute par la nuit – Michaël Foessel dit à ce propos que « *Durant la nuit, le regard se doit d'accueillir l'imprévisible* » – mon dessin se construit avec une tension entre souvenirs renvoyant au réel (les notes et croquis comme indices) et de nouvelles réalités plastiques apparaissant sur la surface remplie de fusain.

Pourquoi ce choix de titre ?

« *Tout s'éteint. L'horizon recule* » est un vers issu d'un poème XXXIII du recueil de poèmes *Toute la Lyre* (1888-1893) de Victor Hugo. Un poème qui m'a inspiré car il interroge les effets de la nuit sur notre quotidien. Cette nuit qui rend visible d'autres choses, change la fonction de certains objets, transforme ou déforme, cache ou révèle, trouble la vue ou apporte du mystère au réel.

Pourquoi les plantes prennent davantage de place dans mon dessin ?

Durant la période 2024-2026, j'ai observé des intérieurs avec la présence de plantes – fausses ou vraies, mortes ou vivantes – cachées dans ce que j'appelle « *Our fake and small jungles* » (*Nos fausses et petites jungles*), sans nul doute à cause de l'exotisme de ces plantes renvoyant à la forêt Amazonienne et cette envie de végétaliser le foyer – la reproduction d'un simulacre d'Eden intérieur. Avec ce projet d'exposition à la Michèle Schoonjans Gallery, j'avais envie de revenir à mon passé d'horticulteur et d'architecte paysagiste. Ma fascination pour ces feuilles (grasses, luisantes, grandes, piquantes,...) est en lien avec mon envie de jouer avec ces formes et couleurs tout en proposant une « dramaturgie » ou « personnification » de ces plantes – telles des êtres vivants.

Je propose alors une exposition sur deux niveaux : la chaleur du rez-de-chaussée et le froid du 1^{er} étage (au niveau des couleurs). Mais aussi le rapport *eros / thanatos* : les plantes squelettiques, les tiges mortes et les feuilles brunes – jaunes versus l'espoir de la nouvelle pousse, la fertilité du jardin intérieur, la fragilité naissante de la nature. Un végétal tantôt traité avec une grande liberté, tantôt avec mimétisme en s'inspirant directement des formes et couleurs vues devant les fenêtres. Au rez-de-chaussée, nous sommes dans des intérieurs composés avec des couleurs chaudes. Que se passe-t-il à l'extérieur pour faire entrer de telles lumières ? Le désert, la chaleur écrasante de certains étés, les incendies ?

Quel est le rôle des statues dans mes dessins ?

L'on retrouve aussi des références à la Grèce antique – notamment avec les statues, des objets du passé ou collection actuelle gardée secrète au sein de ces maisons. Des statues figées entre luttes et ébats amoureux qui sont le reflet d'un quotidien possible. Par ailleurs, les plantes sont elles-mêmes des sortes de statues parfois personnifiées. Par contraste, le blanc du marbre et la noirceur de la nuit forment aussi un dialogue qui repose sur les opposés et j'avais envie de mettre du « corps » sans avoir ce côté « chair » mais davantage comme une matière naturelle – la pierre à proximité du végétal.

Quelle est la signification des ombres ?

D'après Victor I. Stoichita, c'est la présence du double, la présence de l'être aimé, l'avènement de la peinture par le contour faite par la fille de Dibutade de Sicyone (selon l'Histoire de Pline). Je convoque les ombres dans mes dessins pour témoigner d'une présence qui m'a échappé du regard ; ce tiers « je ne sais quoi » qui indique la direction de la lumière et construit une esthétique de l'image – tout aussi présente dans la photographie de Vivian Maier ou dans le cinéma d'Hitchcock. Ainsi, l'ombre peut être un prolongement de l'âme, une transformation, une confusion ou un détail menant vers une certaine réalité de l'espace qui se construit sous nos yeux.



Un soir à Mons, il y avait ce *Monstera*,
monstre de nuit près de ces vitres,
inquiétant végétal étouffant la vue ; la vie,
une jungle intérieure.

Deux pots plus loin,
d'autres monstres, plus petits,
des diabolins immobiles,
laissant buée de murmures.

Trois pas en arrière, un écran qui crépitait,
montrant d'autres monstres, et le *Monstera*,
à la lumière, se révéla être un ange
avec ses grandes feuilles comme des ailes.



Il y avait un couple derrière deux grands palmiers ;
ou alors un couple de palmiers devant deux petits êtres.
Mais pas nus – sauf les humains ;
qui eux étaient déshabillés, sans-gêne, dans un salon ;
ou alors dans une cuisine habillée chez Ikea.
Mais pas neuve – sauf les deux grands palmiers ;
qui eux paraissaient sans la moindre poussière ;
ou alors de la poussière sans le moindre palmier.
Mais pas aspirée – un souffle d'êtres humains ;
qui étaient en pleur devant leur télévision
ou alors une télévision qui pleurait des êtres humains
Mais pas d'hier, ni d'aujourd'hui, de toujours ;
ou alors une télévision éteinte devant deux êtres pleurant
qui, derrière les palmiers, se sont également éteints.
Mais pas mort – sauf les deux grands palmiers.

IX.





Est-ce que parler à des plantes exotiques,
c'est revenir plus près de ces peuples ignorés,
plus près de la canopée,
revenir vers les mythes, les chants, les feux ?

Ou une folie qui renvoi à la solitude
de son canapé ?



Dans des cartons,
« caisse à banane »
vides ou pleines
de livres, d'esprits ou de souvenirs.

Bleu foncé, une nuit
« fragile »
inscrit partout,
même dans les étoiles.

Et des points, lignes, volumes
dans ce qui ressemblait à une *Chambre de Füssli*.

Une famille, en cercle,
se tenant par les branches,
des *Musa*
comme des parapluies semi-ouverts.

Arraché de ses racines vidées sensibles de sens aux bords
du lit près des champs de lin sur mes lèvres des cris au loin
des forêts en feu des oiseaux aux plumes noires des chants
des voix fragiles coincées entre quatre murs.

LISTE DES OEUVRES

I . *Panrace*. Fusain, crayons de couleur et aquarelle sur papier Arches, grain fin, 640g/m². 48,8 x 61 cm. 2024.

II . *Hidden, Tenderness*. Aquarelle, fusain comprimé et crayons de couleur sur papier Arches, grain satiné, 640g/m². 52,8 x 43,3 cm. 2025.

III . *If you leave*. Fusain, crayons de couleur et aquarelle sur papier Arches, grain fin, 640g/m². 52,8 x 43,2 cm. 2025.

IV . *The Yellow collection*. Aquarelle, fusain comprimé et crayons de couleur sur papier Arches, grain satiné, 640g/m². 41 x 33 cm. 2024.

V . *Marathon nightmare*. Fusain et crayons de couleur sur papier Arches, grain fin, 640g/m². 30 x 30 cm. 2024.

VI . *The Red edge*. Aquarelle, fusain comprimé et crayons de couleur sur papier Arches, grain fin, 640g/m². 41 x 33 cm. 2024.

VII . *During the holiday*. Fusain et crayons de couleur sur papier Arches, grain fin, 640g/m². 50 x 61 cm. 2024.

VIII . *The Outward*. Fusain, crayons de couleur et aquarelle sur papier Arches, grain fin, 640g/m². 47,9 x 40,8 cm. 2024.

IX . *Two friends*. Fusain et crayons de couleur sur papier Arches, grain fin, 640g/m². 46,4 x 39,2 cm. 2025.

X . *Up at night*. Fusain et crayons de couleur sur papier Arches, grain fin, 640g/m². 30 x 30 cm. 2025.

XI . *47, Green Street - J*. Fusain et crayons de couleur sur papier Arches, grain torchon, 640g/m². 85,7 x 75,8 cm. 2025.

Mes remerciements vont aux personnes ayant permis la réalisation de ce livret : L'équipe de chez ABC Europe pour le travail d'impression ; Tastuya Inuikawa et Jeanne Champenois-Masset pour leur travail de reliure ; mes ami.e.s, proches, ma famille m'ayant soutenu entre 2024 et 2026.

Livret en 20 exemplaires pour l'exposition *Tout s'éteint. L'horizon recule* - Michèle Schoonjans Gallery, Bruxelles, mars 2026.

Papiers : Lessebo, 90 gr, blanc naturel ; papier calque 90 gr et papier noir 110 gr.

Impression : Jet d'encre en N/B et couleur chez ABC Europe.

Reliure : couture carnet réalisé par La Rivière sèche.

Droits d'auteurs © Laurent Dumortier. 2024-2026.

